

## **Roukiatou (Burkina Faso)**

1)

C'est difficile quand même en Suisse, tu peux pas sortir dans la rue et parler aux gens tout de suite. Maintenant que j'ai un enfant et que je le mène à la crèche, des fois je rencontre les mamans et on peut discuter.

Mais quand je suis arrivée nouvellement, c'était difficile de rencontrer des gens dans la rue et de parler avec. Les gens te regardaient plutôt avec un peu de méfiance, et les seules personnes avec qui tu pouvais parler dans la rue, c'était les autres requérants d'asile.

2)

Ici tu peux pas aller chez les gens, en tout cas pas comme chez nous, à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit. Ici il faut prendre 1 mois de rendez-vous avant d'aller chez les gens et ce côté-là n'est pas du tout facile pour nous.

## **Hacène (Algérie)**

Si je comprends bien, ici l'intégration se fait uniquement par le travail. C'est-à-dire que vous bossez comme un damné, là vous êtes bien intégré, même si vous n'apprenez rien à côté.

L'essentiel c'est que vous nettoyez, ou que vous faites les travaux pénibles et puis vous ne demandez rien à l'Etat et là, vous êtes bien intégré.

## **Lee-Marlène (Corée)**

Au début, quand j'étais enfant, le simple fait d'être asiatique, les gens s'imaginaient qu'on venait d'un pays où les gens étaient très pauvres, donc il y avait un regard complètement condescendant et on me passait toujours la main dans les cheveux, ce qui m'horripilait atrocement. On me disait toujours : ah tu as quand même bien de la chance d'être venue ici ! Donc il y avait toujours un regard un peu de pitié à mon égard, et ça, ça a duré jusqu'à mon adolescence.

## **Maria (Italie)**

On arrivait à Brigue et on vous faisait passer la visite médicale. C'est pour ça, vous m'excusez, mais moi la Croix-Rouge j'ai jamais pu donner un sou. Parce que là c'était la plus grande humiliation que j'ai pu avoir en Suisse : en entrant sur le sol suisse ils vous déshabillaient complètement, même les sixtus que vous aviez, ils vous les mettaient dans des sacs pour les désinfecter. Puis ils vous donnaient des couvertures pour vous couvrir.

## **Rosita (Angola)**

Vous êtes dans un pays, vous êtes accepté mais vous n'êtes pas comme les gens du pays. Je me suis fait plein d'amis ici, ça fait 9 ans que je suis là. Puis maintenant j'apprends que du jour au lendemain je peux partir, parce que c'est ça : j'ai plusieurs amies angolaises qui ont reçu un papier disant "votre date est fixée pour septembre ou pour juin".

Vous pouvez faire des projets mais vous ne savez pas où vous allez les réaliser pour finir.